

TOURISME DE MONTAGNE ET CHANGEMENT CLIMATIQUE : FONT-ROMEU, UNE VILLE-STATION PYRÉNÉENNE EN QUÊTE DE TRANSITION

Tourisme, changement climatique, résilience, montagne, saisonnalité, urbanisme

Le modèle touristique hérité des Trente Glorieuses a façonné nos côtes et nos montagnes, créant une identité générique de grands ensembles pensés pour accueillir toujours plus de vacanciers, à l'architecture brute et fonctionnelle en opposition avec les territoires à la biodiversité fragile sur lesquels ils reposent. L'existence même de ces lieux est basée sur un certain type d'activité touristique qui semble à elle seule définir la valeur qu'il convient d'accorder au territoire. Pour preuve, en hors-saison, ces ensembles sont délaissés.

Ce modèle touristique a cependant donné un essor économique à certaines régions en difficulté, redistribuant les cartes de l'économie régionale. C'est notamment le cas des Pyrénées Orientales, pour qui le tourisme constitue la première économie du territoire. Aujourd'hui, la région est une destination prisée des vacanciers du fait de ses ressources naturelles variées, entre mer et montagne, et a su développer son attractivité en construisant à la fois stations balnéaires et stations de ski.

Or, depuis les dernières décennies, les effets du changement climatique se font ressentir de plus en plus intensément. Dans les massifs montagneux, cela se traduit notamment par des écarts de températures plus extrêmes qu'ailleurs, affectant les écosystèmes de manière parfois irréversible. Dans les Pyrénées, la hausse des températures sur ces cinquante dernières années a été 30% plus forte que la moyenne (+1,2 °C contre +0,85 °C sur le reste de la planète¹) et pourrait conduire à une diminution de 50% de l'épaisseur du manteau neigeux d'ici 2050².

Dans cette région qui abrite les stations de ski les plus méridionales du pays, les effets du changement climatique menacent gravement une économie touristique basée sur ses ressources naturelles. On compte déjà 10 stations ayant fermé faute d'enneigement suffisant. Pour pallier à ce problème, les stations se reposent beaucoup sur la neige de culture. Il s'agit d'une pratique très courante pour les stations de ski, particulièrement dans les Pyrénées où les altitudes restent modérées et l'ensoleillement conséquent. Mais cette neige artificielle implique une consommation d'eau et d'énergie ainsi qu'un coût non négligeable. Surtout, cette pratique illustre l'acharnement des stations pour sauver la pratique du ski. Il s'agit de continuer coûte que coûte d'exploiter le filon des activités de neige, pilier de l'économie pyrénéenne.

C'est dans ce contexte que se situe Font-Romeu, première ville-station pyrénéenne. L'histoire de Font-Romeu, à l'instar d'un grand nombre de stations de sports d'hiver, est relativement récente et liée à la pratique du tourisme. Auparavant constituée de quelques chalets isolés, la petite ville se développe grâce à l'arrivée du train jaune opéré

par la Compagnie des chemins de fer du Midi, alors partenaire du Touring Club. Mais ce n'est qu'en 1946, après la Seconde Guerre mondiale, que Font-Romeu connaît un véritable élan touristique. Le tissu urbain se développe rapidement, la demande de logement ne cessant de croître. En 1967, Font-Romeu gagne encore en prestige : la station est choisie par le général de Gaulle comme « cité de préparation olympique » parmi de grandes stations renommées des Alpes. Dès lors commence l'urbanisation en partie haute de la station, impulsée par l'ouverture du Centre National d'Entraînement en Altitude et du lycée climatique et sportif. La station connaît un succès grandissant jusqu'aux années 2000, où son activité s'essouffle. Elle se lie alors avec la station voisine, Bolquère, pour former le domaine skiable Pyrénées 2000, qui devient le troisième en terme d'importance à l'échelle des Pyrénées françaises.

Mais quelques années plus tard, Font-Romeu cherche encore à s'étendre, et propose un projet de liaison avec deux autres stations supplémentaires afin de créer le plus grand domaine skiable des Pyrénées. Ce projet titanesque ne verra jamais le jour, pour des raisons économiques mais aussi écologiques, de nombreux opposants soulignant son impact sur le site classé des Bouillouses et le PNR des Pyrénées Catalanes.

Cet échec illustre la nécessité de repenser la stratégie touristique de la station, aujourd'hui entièrement dédiée à la pratique du ski et dépendante de la neige artificielle. Le territoire possède les atouts nécessaires pour diversifier son offre et gagnerait à engager une transition, tant touristique qu'urbaine. En effet, la commune est pensée autour de l'usage de la voiture, et le piéton n'y trouve pas sa place. Les espaces publics propices à la flânerie sont rares, voire inexistantes. Il vient rarement à l'esprit de s'attarder dans la ville, dont le centre n'est en fait qu'un tronçon de la départementale autour de laquelle viennent s'insérer quelques restaurants et boutiques d'équipements sportifs.

Dès lors, comment penser le quotidien des 2.200 habitants locaux ? Comment penser l'expérience pyrénéenne des 30.000 touristes et saisonniers ? Ces deux problématiques, plutôt que de s'opposer, doivent se rejoindre pour repenser Font-Romeu comme une entité plurielle, indépendante de ses pistes. Ici, le projet de paysage engage un jeu d'échelles à combiner et à déployer avec le changement climatique en toile de fond. Ces différentes échelles impliquent la présence d'acteurs majeurs : le territoire du PNR, sur lequel se situe Font-Romeu, joyau de la région des Pyrénées catalanes; le domaine de Pyrénées 2000 et ses 45 km de pistes déployant leurs fils entrelacés par delà les montagnes et vallées; et enfin, la ville-station de Font-Romeu, que l'habitant comme le touriste peine à s'approprier.

Il s'agira dans mon approche de paysagiste de concilier ces entrelacs d'acteurs, d'en réunir de nouveaux, ainsi que d'apporter un regard transversal sur les problématiques vitales pour ce site que sont la pratique touristique, les mobilités et la saisonnalité, pour accompagner le territoire vers une transition dans l'intérêt de chacun et surtout de tous.

1. Source : GIEC

2. Source : OPCC